

Les voies professionnelles face à la crise sanitaire : en Normandie...

8-10 minutes

La "préoccupation majeure" des voies professionnelles est de maintenir des PFMP alors que les élèves en "ont raté une partie l'année dernière" du fait de la crise sanitaire, indique Agnès Bourgalet, doyenne du collège des IEN ETEG de l'académie de Normandie. Interrogée par AEF info en décembre 2020, elle évoque une "pluralité de réponses" et des établissements qui "font fonctionner leurs réseaux". Le lycée des métiers de Brionne a ainsi placé toute une section "métiers du spectacle" auprès d'une association locale. "Il a fallu être très réactifs", témoigne la proviseure Hélène Grandserre.



Le lycée des métiers "bois, tissu, cuir et spectacle" Augustin Boismard de Brionne (Eure) Droits réservés - DR

Depuis le début de la crise sanitaire, l'académie de Normandie favorise "un maximum de présentiel" pour les enseignements en voie professionnelle avec aujourd'hui tous les CAP et 3e sur ce modèle et parfois un enseignement hybride pour des classes à effectifs nombreux en 2nd, indique à AEF info en décembre 2020 Agnès Bourgalet, doyenne du collège des IEN ETEG.

Dans le respect des protocoles et des gestes barrières, chaque établissement peut ensuite s'organiser selon son contexte. Pour les PFMP la problématique est plus complexe en fonction des filières et des réalités économiques, qui poussent les établissements à faire "fonctionner leurs réseaux" afin d'imaginer "des solutions alternatives".

"C'est une préoccupation majeure", souligne Agnès Bourgalet, car "les élèves de 1re et de 2nd ont raté une partie de leur PFMP l'année dernière or c'est un volume global, ce qui suscite donc un climat d'anxiété". Selon les voies professionnelles les difficultés sont bien sûr plus ou moins importantes. En gestion administrative

les professionnels recourent au télétravail et peuvent difficilement accompagner un stagiaire, en vente-commerce-accueil ou pour la coiffure les enseignes ont été fermées, du côté des Ehpad il y a eu à la fois des "interruptions de manière très nette ou au contraire une sursollicitation", alors que le secteur industriel a été peu concerné par ces problématiques de PFMP.

Les équipes obligées de faire du "cousu main"



Agnès Bourgalet, doyenne du collège des IEN ETEG de l'académie de Normandie

| *Académie de Normandie*

Face à ces situations il existe une "pluralité de réponses" de la part des établissements, reprend Agnès Bourgalet : aménagement alterné en entreprises sur deux semaines plutôt qu'une, PFMP à distance pour les activités de communication visuelle et médias, révision de l'emploi du temps pour inscrire davantage d'heures de technique professionnelle en attendant, présence de l'entreprise directement dans l'école... "Les équipes sur le terrain font du cousu main", d'autant qu'un lycée professionnel peut être multisectoriel et doit alors s'adapter aux contraintes variées des entreprises avec lesquelles il travaille.

C'est précisément dans cette logique de "cousu main" qu'Hélène Grandserre, proviseur du lycée des métiers "bois, tissu, cuir et spectacle" Augustin Boismard de Brionne (Eure), a "pris une mesure exceptionnelle" pour ses élèves de la section métiers du spectacle option machiniste constructeur. Dans sa troisième année d'ouverture, cette section forme aux métiers des décors de théâtre,

de la mise en scène et des mises en lumière pour des établissements culturels qui ont, donc, dû fermer leurs portes. Pour les 12 jeunes en première et les sept en Terminale, les conventions de stage ont été annulées.

Des stages avec des impératifs professionnels réels

La solution a été trouvée auprès d'une association basée à dix minutes du lycée, [Insitu à Fontaine-l'Abbé](#), qui restaure des décors de théâtre pour les proposer à des compagnies disposant de peu de moyens financiers. Les locaux sont conformes aux consignes sanitaires avec aération, gel hydroalcoolique à disposition, "tout est respecté", assure Hélène Grandserre. Les 12 élèves ont pu être pris sur un chantier avec quatre professionnels (un tourneur, un régisseur théâtre, un régisseur lumière, un technicien constructeur de décors) encadrant chacun trois élèves alternativement sur quatre semaines. "Ils ont travaillé sur un vrai projet avec chaque semaine des réalisations à terminer pour livraison, et la dernière semaine les élèves devaient réaliser une exposition créée de toutes pièces", se félicite la proviseure.

"Nous avons été très réactifs", poursuit Hélène Grandserre. L'annulation des conventions de stage est tombée avant les vacances d'octobre, le partenariat avec l'association a été conclu dans la foulée et les jeunes ont pu travailler du 2 au 27 novembre. "Les élèves ont grandi plus vite, ils ont dû produire en temps réel avec les contraintes d'une compagnie, le travail d'équipe a pris une autre couleur", note-t-elle. Si le lycée entend bien à l'avenir continuer à envoyer des élèves dans cette association, l'expérience ne sera pas renouvelée en tant que telle car "le but du stage est qu'ils s'intègrent à une équipe" et non qu'ils se retrouvent tous ensemble.



Les élèves de la section métiers du spectacle option machiniste constructeur du lycée Augustin Boismard de Brionne

| Droits réservés - DR

L'enseignement technique et professionnel en Normandie

L'académie de Normandie dénombre 192 lycées publics dont 58 qui accueillent des lycées professionnels. Au total elle compte 75 lycées publics avec des voies professionnelles, 28 privés et cinq EREA. Sur quelque 109 300 lycéens normands, environ 33 250

sont inscrits en voie professionnelle.

"On réagit au fil de l'eau"

Interrogée sur les perspectives de l'année 2021, Agnès Bourgalet estime que les établissements vont devoir faire preuve d'"un maximum de souplesse" pour développer et certifier les compétences. "On réagit au fil de l'eau, la situation est tellement inédite que la difficulté majeure est de se projeter et d'adapter les scénarios." Pour la co-secrétaire académique du Snuép-FSU Agnès Bonvalet, "cela restera compliqué sur la fin d'année" car, d'une manière générale, il est "extrêmement difficile de trouver les PFMP" du fait des fragilités économiques et des contraintes d'encadrement sanitaire des jeunes.

Les périodes de confinement ont aussi rimé avec décrochage, particulièrement dans les voies professionnelles, souligne la représentante du Snuép-FSU. "Beaucoup de nos élèves sont issus d'un milieu social défavorisé et souvent n'ont pas d'accès à internet ; à titre d'exemple sur ma cinquantaine d'élèves six répondaient pendant le confinement jusqu'aux vacances du printemps et après un seul...", illustre-t-elle contestant les chiffres officiels du décrochage estimés à entre 6 % et 8 % contre 3 % à 5 % dans les filières générales.

Des personnels fortement mobilisés

Se pose également la question du moral des personnels, et à cet égard Agnès Bonvalet parle d'un "épuiement moral et physique" avec un "port du masque usant". Sur les plateaux techniques, notamment industriels qui sont très étendus, "les élèves enlèvent le masque une fois le dos tourné" et le nettoyage des machines "est géré par les enseignants" même si "les élèves sont censés le faire" car "les agents de la région ne le font pas".

Pour la doyenne Agnès Bourgalet la situation ne semble pas aussi critique avec des élèves qui "aussi se sont habitués et sont devenus beaucoup plus autonomes, ont pris l'habitude de nettoyer leur poste de travail". Certes, les équipes de direction "sont très fatiguées" du fait en particulier de devoir effectuer "des adaptations presque au quotidien". Elles ont été "fortement mobilisées, mais en voie pro le chef d'établissement est accompagné par un DDFPT (directeur délégué aux formations technologiques et professionnelles)" et "les enseignants vivent mieux la période actuelle que celle de mars car ils ont été associés à la réflexion sur l'organisation, il y a un recul pour proposer des modèles prenant mieux en compte les contraintes".